Ce dieu-là, ou un autre

comment serait-ce un problème ?

toujours un intérêt en remplace un autre, s'insciit dans un autre, dans l'ouverture pratiquée par un problème antérieur

Pour autant, il n'avait jamais perdu son intérêt pour dieu, parce que dieu était beaucoup, parce qu'il avait des visages comme des fonds de bouteille/ ou restérait un peu de la salive de tous ceux qu'il y ont bu, et ils sont beaucoup par bouteilles, et souvent le plupart boivent à plusieurs coeurs / en rêvaient à un très grand et très indécis souffleur de verre //

tout et rien, comme il est, dans toutes ses singularités,
un dieu n'est pas autre chose / toujours un autre concept, et encore un autre, pour le pousser à faire, pour ne pas le lâcher / et on a ses raisons alors pour se demander si cette poursuite n'avait pas d'autres buts que de fagoter / une pogine, main qui tient, et tient / le singulier fuyant / et tel dieu n'est pas sans danger

ainsi Tolkien avec le Maître de l'anneau unique — un amoureux pour les gouverner tous et dans les ténèbres les lier
— faisait-il du fascisme quelque chose comme une poigne divine, divinement pervers, rendue nécessaire par l'étiration
d'un secret tour à tour rendu vivant par l'orchestration d'une consolation intensive de circonstances bigarrées et bêtes.
Et ce malheureux avertissement des Elfes, parce que la communauté n'aurait pas su éloigner de son coeur la perversion proprement humaine d'un idéalisme.

Mais Illuvatar, dieu chanteur, et non maître-chanteur,
est à l'inverse d'un tel suroodage où le pouvoir finit toujours par se piéger lui-même, piégé par son propre leurre,
n'inventant plus rien, revenant toujours par le même biais, avec la même stratégie de pour dégne des hommes d'état les plus médiocres.
Le grandgnère du mal avec toutes ses mesdes vient chercher le petit Chaperon rouge jusque sur sa surface de la plus innocente perversion,
en faisant miroiter des micro-fascismes comme autant de petites fleurs et de noisettes prêtes à être ramassées,
faisant passer ainsi par la disponibilité de l'anneau une disposition éventuellement réitérée,
sur le chemin dans la forêt plate où la plus jolie petite fille qu'on eut su voir allait baladant ses pétales de mortine — — —

une **cerise une seule**

n'a pas la même saveur,
dans cette bouche ou dans cette autre qui croit y retrouver quelque chose.

Et on peut tout faire à partir d'une telle phrase.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé de clarifier les choses,
mais tout le possible se résume tantôt à une voix qui dit tout haut
ce que d'autres veulent croire arbitraire contingence des corps et de l'histoire.
Pourtant ils ne connaissent pas leur volonté avant que la voix ne dise
comme si le dire de cette voix était à la limite du connaissable
dans une union immanente de la jouissance et de l'acte, une fusion
ou les masses se trouvent saisies comme
est cueillie la surface de sang frissié de la jeune fille.
Serait-ce par un bucheron dans les villes décrivés de l'industrie :
toute musique profonde touche. La pierre la plus hautement performative
emporte avec elle la faveur de la dame du lac d'une autre montagne.

petit à petit
je suis les pas
des autoritaires

S'il chante, s'il est chant au service de la création, **Illuvatar** est toujours dans l'intervalle entre les choses,
il ne cédé pas les choses, il les appelle, il les évoque, il éclaste aussi le retour du son, il s'harmonise avec lui,
et l'harmonie ici comme ailleurs ne doit pas être laissée à l'abandon d'un équilibre métastable;
mais dans l'ouverture du corps à son omniubiquité résonnante,
être tenue dans la lutte avec tel jeu du terrible qui traverse en un éclair toute la matière de la création.

conditionné
dans mon étrangeté
par quicoque

Un dieu n'est pas un homme, n'est pas une femme, ne vit pas du même régime de nature
un dieu est lancer de dés et c'est ce qu'il sait faire, il est connaissance en rut de ce hasard souverain
les chiffres se transforment sous sa main, comme dans la plume de l'oiseau s'écrivent les lignes
que la démoiselle porte-malheur susurre à l'épaule qui guide la disposition de mes doigts.

sors se toucher,
nature séparée
par le rut de mes mots

Lettres, pierres, par pierre, par lettre, par l'intérieur / défaire en de levitant monolithes telle construction qui nous abritait / disons un château, les murailles d'un affect
omni-réfléchissant / que notre oeuvre disposerait par les nuages d'un dernier jour de février dans ce jour étan hors duquel nos lèvres déjà s'étancent.

fer à cheval n'est pas symbole de chance
il est la forme animale d'une multiplicité d'aimants
un appel au sangké en bronze sur le torse cingké
d'une ouverture taipe sous tel sourire qui s'appartient,
le dieu est disposition dans l'infini
mais l'humain veut disposer de la même
et maîtriser ou être au service de la matière.
un dieu sera-t-il disposé à jouer avec moi
dans la lèvre que je voudrais embrasser ?
ou brisser, peut-être, me dit-on ?
je veux brasser les lèvres, l'infini est pudique.

pour un dieu, qu'est-faire ?
mais que faire pour un humain
est bientôt plutôt la question, le voyage;
et il y a bien des dieux qui voyagent, avec ou sans aile
mais les dieux n'ont pas de volonté.
l'homme a une volonté, comme il a soif.
il lit la disposition des signes
pour découvrir son bout d'aile liquide
cela qu'il pensera n'avoir jamais perdu
et il dira : je l'ai retrouvé depuis toujours.
puis en lui-même : mais qu'est-faire maintenant ?

Au **coeur** sors de la tanière
la sirène est morte, le faisan se tait
les petites parades entorrent les arbres
à l'autre orée de l'adolescence, qui sait
encore jouer de la lumière de l'enfance ?

Que l'arrive-t-il
tu pensais encore à demain ?
Mais demain n'est pas l'avenir
demain sera comme hier
l'avenir seul se présente avant le passé.

Nues brussantes décolorées
écles de cinabre dans les calques
de ma conscience, mémoires mortes
bruits dissonants d'une ancienne lutte
éternel, éternel, combat, combat :

Il ne faut pas trop se laisser confondre
les extrémités d'une équation.

Encore une autre ligne-coeur pour dire, signe, en croie rouge sur le ciel en traits nus. Encore un temps pour
dire, dire temps, dis, temps pour faire lever une onde dans le désert, un frisson de reine, des milliards d'anneaux
qui se sont donnés, se donnent, se donneront, à boire de pur ma bouche. Comment voudrais-tu dans ces
conditions que je t'embrasse, sinon avec cette oreille qui distingue, dis dans l'énigme la énième puissance ?
Me brûle qui va traversant l'espace de mes chutes ; je creuse le jour de la peau d'un hiéroglyphe balistique, tu fais naître le jour de ma
peau je suis la cible, les signes, encore un temps pour dire toi, trop profond pour ne pas être aveugle, claire tes dans le jour de mon jour,
qu'importe la lumière, la nuit est un vertige qui naît entre chaque seconde. Tu vois. Encore un sens pour dire, fil soul, dieu leur, un geste pour
dire séparé de l'Unigrand par une grammaire incandescente, un tracé de mutation, se laisserd pénétrer par la puissance qui l'accompagne.
Je ne te donnerais pas la main, ma main est un objet, je te donnerais peut-être le don de donner des mains à le donner, mais je ne se-
rais pas lié à toi, pas par un objet, mon amour est un objet, tu me donnerais peut-être le don de donner un amour à me donner, tant
que tu n'essaies pas de m'imposer un théâtre de coulisses, donne donc ! Donne qu'importe ceux qui ne savent pas recevoir, il n'y aura
pas de théâtre pour toi, il n'y aura pas de théâtre pour moi, il n'y aura de théâtre pour aucun de nous ni pour nous deux, il y a un geste
et il y a un deux, il y a la morsbe du temps à travers les reliefs de la parole, ma parole ou mée un peu de ton démembre sauvagne.

Terre muse, dieu chanteur, harpe d'entre-c rps.

envoyé (s) suon erme

7

(murmures)

ensORe

Le nihilisme n'a pas toujours affaire avec un dieu, et un dieu n'est pas toujours une affaire d'idéalisme.
Avec un idéalisme — une idée quelle qu'elle soit érigée en principe, d'où tout va découler et que tout va illustrer — le nihilisme est dissolution de la disposition de forces où telle idée singulière était apparue.
Naviguant à cette étoile, entre cette disposition perdue et le retour de cette disposition, à l'infini du temps,
n'important qu'une seule floraison pour toute l'éternité du temps, les humains vivent dans une tension impossible à tenir
par laquelle ils sont rendus DISPONIBLES à tel genre de saisie radicale, qu'importe quand, dans l'hors-monde, et pour tout l'or du monde.

que nous le dire ?

Le Dieu-un-et-seul fut peut-être un dieu,
il a perdu l'infini à nos yeux en centralisant la puissance
dans un lieu unique et intversible, dans une essence, toujours bien trop particulière.
Un dieu est à l'inverse mouvement dont la périphérie est partout et le centre nulle part :
nous le savons lorsque nous nous avançons tramé dans le clair-obscur de sa voix, d'un même entendement.
Présence manifeste dans tout ce qui nous entoure, il est le comment des éléments disposés,
la torsion vocale qui donne aux blocs prédéclotis la possibilité d'être entendu
le corps-tension de tous ces éléments entremêlés dans tel geste typique, intempestif et absolu —
et ce que nous entendons est-il autre chose que sa manière d'entrer en résonance avec d'autres mouvements,
d'autres deux-cercles péricentriques ? — Et nous sommes les galets qui bondissent sur ces eaux.

serait-ce un problème d'attribution ?

Le dieu est événementielle perfection d'un lancer de dés
avec un degré d'épanouissement ou de mort pour chacun.
Tout concept, toute poésie Mallarmé, est un coup de dés.
Mais le temps dans chacune de ses coupes est aussi bien de cette tension ultime vers le néant.
Or le temps n'est pas même un murmure, à peine un mot, si tant est que le mot peut faire se lever le soleil de la terre.
Le temps alors n'est jamais qu'un mot pour dire ce qui nulle, et sa manière de le dire est déterminante.
Un Dieu magouscle est une crispation temporelle, comme l'a très bien dit Antonin Artaud : la peur de lancer les dés
la peur de perdre la clarté d'un lancer antérieur, de perdre l'ordre d'un pouvoir, et tel petit dégoût de la réalité.

la possible nuit de notre manière du chuter

Mais

la dérée n'est pas disponible

une histoire de lézard pour dire :
vieux cerveau, vieilles habitudes sédimentées,
l'humain est toujours une corde tendue entre ce qu'il est et autre chose

le dérée n'est pas un dieu

Que Sauron récupère l'anneau et le fascisme se double d'un totalitarisme,
entre dans l'Etat ; machine de mort instituée, et il y a d'autres combinaisons,
Mais si le capitalisme européen vit d'être parcouru d'agents pathogènes qui disent tout bas
ce que d'autres parmi les siens disent avec la rage crispée d'une volition perverse,
ce n'est pas un problème différent, seulement le destin de plus en plus tortueux d'un même ressentiment.
Il y a une quotidienneté imbécile émise par cette baisesse ou cite s'enveloppe de normalité
et qui prend pour dieu le caractère disponible qu'elle a mis dans l'existence
au lieu de l'action de disposer qu'il ne ferait quitter sa voie de surface;
et même la nudité qu'elle a mis à la place de l'habit de sang, dans son présent extemif ;
le petit chaperon rouge se déshabille sans jamais regarder son corps,
l'aim trop précise de soi-même, finalité de se vouloir sans fin,
volonté du non-sens, tirant le pouvoir de l'impuissance,
dévorce-vous vous-mêmes trous noirs et compagne, ventres poils d'échos et clos
votre guerre est trop triste, et vos yeux trop impulsents de voir.
Si bien, sans doute, que vous ne parviendrez non plus jamais à me trouver ?

la volonté n'a pas de fin

le pseudo n'a pas de fau

dore pondus idoneo fumo

crimé-flux

rétrogrine

roulement des
connexions touchées

ou hasard d'une volonté
d'angles en surcéfilme

en dessous de toute régularité

avec tout ce qui d'un instant peut
décoiller sur les rides d'une continuité
qui déchire l'inerte des détours

cette inertie de l'argenterie de salon
où les hommes aimant peur à découvrir.

dubia plus torquent mala

ppp	petit pâtre du peuple
pm	petit communiste clinois
cp	compte de chèques postaux
pcf	parti communiste français
pcp	parti capitaliste du peuple
cmp	carte du camouflaire portef
pcc	parti communiste chinois
pm	compte du capital chaperon

le dérée

stillicidi casus lapidem cavat

« Ces ordinaires goutèires me mangent. »

j'étais devenu indispondible à l'idéal de la muse
indispondible au contre-idéal de la ménagère-asphyxie
mais indispondible à l'indispondibilité, je suis !
je ne serai plus l'esclave de ce maindre désir qui tue ma volonté d'âme
et ne laisse que la volonté perverte par le nombre et sa racine.

Prends go-o-o-o-rde ô- ta! !

Lance ou perche, pour faire avancer la gondole dans le non-espace où la ligne de flottaison est éblouie,
le corps ramassé en trois torches d'hédonism et de turquoise, ramant, brassant,
dans la marmite de Dagda, la marmite de sang, dans ce creuset de contingence et de heurts
d'où la tension d'attaque ne doit émerger que pour honorer, ou tuer, à chaque coup.

Prends go-o-o-o-rde ô- ta! !

Volonté est ambiance, circonvolution, paysage d'instances
noix pâle sur la pulsé atlantéen de la terre
que la profondeur des corps ne m'empêche pas d'effleurer.
... serait-ce un songe obscurément distinct,
une fougère sous la lune dérat le même refrain ...
Le dieu pourtant n'entre pas dans la suite,
la nature est sans visage,
et telle figure monsongère en mon esprit
n'est peut-être que la marque d'un temps diverti
par le séducteur des montagnes à la lente exaltation.
Serait-ce un songe obscurément distinct.
Fractale en tout travesse, imprime,
dispose son soeire parmi moi,
parmi les verbes distribués de ma matière.
Ô CŒUR ECORE, MEDI CRUPSCULAIRE ET SANS REFRAIN !
La fougère n'est pas une plante,
la volition d'âme n'est pas directive, la chair des mots est nuit,
j'appelle ton jour, il n'y a pas de lien,
le dieu leur est sans distance, il n'a pas de satisfaction à obtenir,
il n'a qu'à prendre et je peux bien mourir
... serait-ce un songe serait-ce un songe serait-ce un songe
Et toute la distance que le temps fait leur nuit ainsi comme d'une patience obscure
dans laquelle se tendent les événements de loin en loin
avec la basse irritation d'une résonance étrangère.

le bruit de
pulsations,
de gongs
sourds et
colpiées
fulminants
dans une
mémoire
d'étiquettes,
d'expropriés
s'enregistrant
sur quelques
impulsions
de silence

serait-ce (ses, songe) ?

Il est un dieu doué d'une harpe, doué de tel instrument doué de l'étrange propriété de jouer toute seule
sans qu'on ait besoin d'y appliquer une dextérité, une technique. Pourtant la main du dieu tient l'instrument
il la touche, une sensibilité est là qui ne peut s'effacer dans ce chant de portrait et de nulle part.
Luig, sa harpe, sa lance, puisque c'est de lui qu'il s'agit, ne se détermine pas dans des mouvements
par sa virtuosité, son adresse, son inventivité, sa capacité à expérimenter.
Tout ce qu'il peut faire est tourner, faire tourner, ou plutôt laisser tourner la musique,
comme il entonnerait un chant, bien qu'au lieu du son on ait ici la puissance,
dont le dieu délivre par son brassage obscur les temps propices de la mise en oeuvre.

c'est d'en haut qu'il faut toucher la profondeur
musique des dés le temps peut être d'un cythes plus temporé-
entrer dans une dimension d'une lenteur extrême
où le battement cadencé revient plus rarement, rise plus rarement.

(Lettres, pierres, par pierre, par lettre.)
Telle jeune femme aux jambes ballades
m'aurait-elle entraîné dans un plus bucolique village du terrible ?
Elle tient la coupe, en servante, dans sa souffrance de fée blessée, par mon absence.

Est-ce alors que d'un dieu j'aurais pris la voix ?
Mauvaise diverti de ma tâche, mon orgueil, ok — ma voix ?
Vous me faites sourire : comme à cela était seulement possible
pour un chez qui l'on a constaté une fois déjà la disparition la plus intime
imperfectible carrefour de la puissance, d'un approfondissement infini
dans ce château de l'âme dont Eckhart disait que même le Dieu en trois personnes ne peut pénétrer.
Un lieu comme cela, s'il était un lieu, ne ressemblerait qu'à tout, comme existaque.
Mais que ce ne soit pas le cas rend justement possible de s'en faire une telle idée et, du même coup,
de localiser son action, si c'en est une, sa passion ou son indifférence, sa volubilité orageuse
c'est-à-dire : comment son action rencontre la nôtre, répond à la nôtre, avec sa cruauté caractéristique.

l'âme est un réalisment de dés contre,
mais le réalisment de dés ne lasser qui nous fabrite,
mais le réalisment d'un temps trop
mais comme les dieux travaillent la matière et la disposent en formes
nous les traits de telles ou telles conditions de possibilité pour un lancer futur.

Ce dieu-là ou un autre...
Ce n'est sûrement pas une question pour nous autres, êtres problématiques.
Comment serait-ce — un problème ?
Avatar d'une ou des nombreuses formes de moi-même,
et tu me poses une question ?

embrasser ou être embrassé, va au diable, je te foudroierais avec une

petite cuillère